

UNE CRISE DE FOI ?

Dans sa dernière lettre¹ adressée à un général, le 30 Juillet 1944, Antoine de Saint-Exupéry écrit :

« Aujourd'hui, je suis profondément triste. Je suis triste pour ma génération qui est vide de toute substance humaine. Qui, n'ayant connu que les bars, les mathématiques et les Bugattis comme forme de vie spirituelle, se trouve aujourd'hui plongée dans une action strictement grégaire qui n'a plus aucune couleur... Ah ! Général, il n'y a plus qu'un problème, un seul de par le monde. Rendre aux hommes une signification spirituelle, des inquiétudes spirituelles, faire pleuvoir sur eux quelque chose qui ressemble à un chant grégorien. Il n'y a qu'un problème, un seul : redécouvrir qu'il est une vie de l'esprit plus haute encore que la vie de l'intelligence, la seule qui satisfasse l'homme. Cela déborde le problème de la vie religieuse qui n'en est qu'une forme (bien que peut-être la vie de l'esprit conduite à l'autre nécessairement) Et la vie de l'esprit commence là où est conçu un être au-dessus des matériaux qui le composent... Se posera le problème fondamental qui est celui de notre temps. Qui est celui du sens de l'homme. Ça m'est égal d'être tué en guerre. Mais si je rentre de ce job nécessaire et ingrat, il ne se posera pour moi qu'un problème : que peut-on, que faut-il dire aux hommes ? »



Depuis plusieurs décennies, les sociétés occidentales souffrent d'une crise de foi, c'est-à-dire d'une crise fondamentale de la confiance. En effet, à qui se fier à notre époque ? A qui faire confiance ? Aux hommes et aux femmes politiques ? Aux organisations humanitaires ? A qui donc donner sa foi ?

« Dans le temps », les lois, les règles étaient, sinon d'ordre religieux, d'origine religieuse. La morale, les règles de conduites, toute la vie en société était dictée par ses impératifs moraux. Et l'autorité que représentait l'église était indiscutable. N'allait-on pas demander conseil au curé pour résoudre un problème, un conflit ?

Notre style de vie nous impose des possessions allant largement au-delà de nos besoins réels, ce qui crée davantage de dépendance et d'insécurité alors qu'on cherche justement à se rassurer en possédant toujours plus... Comment cherche-t-on aujourd'hui à sortir de cette accumulation matérielle qui ne nous rend pas plus heureux si ce n'est pas une élévation de l'esprit ?

Dans le champ sémantique du mot foi, on trouve les mots « confiance », « se fier », être « fidèle », « se fiancer », « se confier ». La foi n'est pas que chrétienne ; d'ailleurs aucune religion n'a le monopole de la foi. La foi peut même se passer de qualificatif. Ne dit-on pas de quelqu'un qui défend avec fougue une idée, un projet, une conviction, qu'il « y croit » ? Qu'il « a la foi » ? Vivre demande d'avoir une foi suffisante en l'existence, sinon comment se lever le matin pour entamer une nouvelle journée qui nous est offerte ?



Roland Lacroix, dans La foi chrétienne (éditions de l'atelier) écrit :

« Au fond de chacun de nous, il y a donc un 'croire' qui sommeille, une sorte de 'foi' déjà là, présente. C'est-à-dire une capacité à regarder plus loin, à pressentir en soi plus grand que soi, à faire confiance à un au-delà de soi. Cela ne veut pas dire que tout le monde est croyant, mais qu'il n'est pas sûr que l'incroyance au sens strict existe vraiment. Chaque être n'a-t-il pas besoin d'orienter sa vie, de ne

pas se sentir trop déboussolé, de pouvoir se repérer dans la multitude des possibilités de sens qui se

¹ Saint-Exupéry disparaît en mer le lendemain de cet ultime cri.

présentent aujourd'hui ? »

Mais quelle différence faire entre la foi et la spiritualité ? La spiritualité invite à la découverte de soi par un travail d'introspection. Il y aurait donc là une dimension personnelle, voire intime. Or, dans les religions, les valeurs sont transmises de génération en génération. Dans la pratique d'une religion l'individu s'effacerait pour faire partie de la communauté.

Un peu d'étymologie biblique:

Le mot vient du latin *spiritus* qui veut dire « souffle », et qui lui-même vient de *spirare* : souffler.

Dans la Bible, dans le livre de la Genèse, au chapitre premier, il est question d'un « vent », d'un « souffle », « esprit de Dieu » qui plane sur les eaux et participe à la création. Ces termes traduisent le mot hébreu « *ruah* ». Dans le second chapitre, Dieu *insuffle* en Adam son *souffle de vie* et l'homme devient un être vivant. En cela, il se distingue de tous les autres êtres vivants et animés, pourvus d'intelligence mais non d'esprit. L'homme est appelé à vivre autrement que les animaux.

L'esprit est donc distingué de la matière, même s'il lui est lié. Les humains sont des êtres spirituels. Saint Paul parlera même de corps psychique et de corps spirituel.

La spiritualité semble donc être ce qui a rapport à l'esprit, qui « insuffle » du sens à la vie reçue de Dieu. Elle est l'expression d'une expérience spirituelle marquante. Ceux qui la font deviennent pour d'autres des maîtres spirituels (comme St Martin, St Ignace de Loyola, Ste Thérèse, St Vincent de Paul, Charles de Foucauld, Sr Faustine, Mère Teresa... mais aussi Gandhi ou Bouddha). Une spiritualité n'est pas une philosophie, une doctrine : c'est un chemin de vie².



Quand la foi devient chrétienne :

Croire en Dieu, ce n'est pas tout de suite la foi chrétienne. Les musulmans et les juifs aussi croient en un seul Dieu. D'autres croient en Dieu en dehors de toute religion ; certains disent par exemple, que Dieu est en nous, d'autres, qu'il est partout, qu'il est dans la nature, dans un arc-en-ciel ou un coucher de soleil. Le rapport à la foi est aujourd'hui beaucoup plus individuel, subjectif et souple qu'autrefois. On choisit ses propres croyances dans différentes traditions selon sa convenance, avec les moyens du bord, grâce à des lectures, des émissions télévisées ou radiophoniques, des conférences, des rencontres, etc.

Dans cette multitude de croyances, la foi devient chrétienne que si elle passe par la foi en Jésus-Christ, par qui Dieu s'est relevé. Christ en hébreu signifie « messie », « celui qui doit venir ». On devient chrétien quand on reconnaît Jésus comme le seul chemin qui conduit à Dieu.

La foi « chrétienne » devrait-on dire, désigne donc la manière de vivre selon l'Esprit de Jésus-Christ. C'est la vie selon l'Évangile, la vie chrétienne, la vie de foi, la manière de se relier³ à Dieu.

La spiritualité met l'accent sur l'expérience de la relation à Dieu, aux autres, au monde.

Seulement, il y a bien des manières de vivre l'Évangile, de suivre le Christ et de l'imiter (ce qui ne veut pas dire copier!). Une spiritualité est un chemin pour aller à Dieu, qui dit quelque chose de Lui et une manière de se rapporter au monde et de vivre avec les autres.

Des spiritualités non chrétiennes :

Les religions monothéistes (Judaïsme, Islam) ont leurs propres visions de Dieu :

Le judaïsme est l'une des plus anciennes traditions religieuses du monothéisme exclusif. Les valeurs et l'histoire du peuple juif sont à la source des deux autres religions abrahamiques : le christianisme et le l'islam. Le judaïsme révère Dieu comme l'Autorité suprême au moyen de l'interprétation et du respect de sa Loi, la Torah, révélée à Moïse. Cette loi, d'abord orale, fut couchée

² Sur ce point, voir les témoignages qui suivent ce dossier.

³ Relier vient de *religo*, qui donnera religion.

par écrit dans la Bible, commentée et différemment interprétée. Tous les courants du judaïsme professent certaines croyances communes :

- ils se souviennent de l'Alliance contractée avec Abraham, Isaac et Jacob ; et tiennent que Dieu se révéla à Moïse comme l'Essence Éternelle. Ils se rappellent qu'il fit sortir d'Égypte le peuple d'Israël après quatre siècles d'esclavage.
- ils affirment que les enfants d'Israël furent élus par Dieu pour être son peuple et qu'il attend d'eux qu'ils marchent dans ses voies.

Le mot « islam » signifie « résignation, soumission » à Dieu. Le Coran est considéré comme le recueil de la parole de Dieu révélée à Mahomet considéré comme son dernier prophète. La religion musulmane se veut une révélation de la religion originelle d'Adam, de Noé, et de tous les prophètes parmi lesquels Jésus. Le Coran reconnaît l'origine divine de l'ensemble des livres sacrés du judaïsme et du christianisme (mais considérant qu'ils sont, dans leur interprétation actuelle, le résultat d'une falsification partielle).

Les piliers de l'islam sont les devoirs incontournables que tout musulman doit appliquer. Les plus notables et les plus respectés sont au nombre de cinq :

- la foi en un Dieu unique, Allah,
- la prière quotidienne cinq fois par jour,
- la charité envers les nécessiteux,
- le respect du jeûne lors du mois de ramadan, et
- le pèlerinage à la Mecque au moins une fois dans sa vie, si on en a les moyens matériels et physiques.

Le christianisme, le judaïsme et l'islam partagent une éthique, un chemin de vie, des codes de conduite respectueux envers soi et autrui.

Les spiritualités venues de l'Orient et de l'Extrême-Orient :

Elles connaissent succès et essor chez nous. Il s'agit souvent de chemins de sagesse, de chemins d'intériorité pour se trouver soi-même, s'accomplir en relation soit avec une foule de divinités (Hindouisme), soit en l'absence de toute divinité (Bouddhisme, Taoïsme, Shintoïsme...). On y trouve souvent des méthodes pour contempler, méditer, se sentir bien, s'épanouir. Se relier à soi, à son être intérieur et/ou à la nature, à son environnement, est ici essentiel. C'est aussi, parfois, une façon de s'ancrer en soi et dans le présent. Il est intéressant de noter que le développement personnel en vogue aujourd'hui serait finalement une manière de pratiquer une spiritualité sans lui donner le nom de religion...

Les spirituels ont quelque chose de noble et grand à apporter au monde. Sans spiritualité nous sommes dans un monde déshumanisé, sans âme. Or, corps et âme sont liés. Henri Bergson jadis réclamait, lui aussi, ce « supplément d'âme » pour que nos sociétés soient humaines. Force est de constater que l'Homme ne peut devenir son propre Dieu. Le culte de l'argent, de la consommation, de l'individualisme arrive à ses limites. Et il est intéressant de noter que de nombreux ouvrages nous appellent de plus en plus à reconsidérer notre idée du bonheur, de la joie.



Françoise Lesavre,
Jeanny Launay

« Tu peux te plier à toutes sortes de pratiques spirituelles, si dans ton cœur tu n'es pas capable d'amour pour tous, tu ne progresses en rien. » Chandra Swami Udasin